



## “ON REÇOIT UN HOMME SELON L’HABIT QU’IL PORTE, ON LE RECONDUIT SUIVANT L’ESPRIT QU’IL A MONTRÉ ”

PROVERBE RUSSE

Cette année, à Modave, une toute nouvelle création originale et inédite de la compagnie Lazzi attend les spectateurs. Beaux habits et bel esprit y évolueront de concert !

Imaginez... Imaginez tous les costumes de théâtre qui, portés par des comédiens l’espace de quelques représentations, ont donné vie à tant de personnages hauts en couleurs. Mais après, remisés dans les réserves, loin des projecteurs, ils s’ennuient tellement qu’ils ne pensent qu’à une chose : reprendre du service même si les temps sont durs...

Ainsi, une centaine de costumes se lanceront à l’assaut de quatre comédiens pour les inciter à jouer coûte que coûte. L’occasion pour ces derniers d’enfiler les rôles comme autant de perles du répertoire classique ou contemporain de Beaumarchais, Goldoni, Molière ou encore Edward Albee.

Jouée par des acteurs chevronnés et cousue avec les fils de la comédie, cette pièce au rythme endiablé est taillée sur mesure pour vous surprendre et vous faire rire.

Un défilé haute couture à ne pas manquer...



## AGENDA

TAILLÉS POUR JOUER :  
UNE COMÉDIE QUI A DE L’ÉTOFFE !

PAR LA CIE LAZZI, AVEC EVELYNE RAMBEAUX, PASCALE VANDER ZYPEN, CHRISTIAN DALIMIER ET MARC DE ROY

> Du 7 au 26 juillet 2015

Du mardi au samedi à 20h30,  
le dimanche à 16h00

Spectacle proposé dans le salon Louis XIV  
au 1<sup>er</sup> étage du château

Prix : 16 € (réduction étudiants & groupes  
à partir de 10 personnes : 12,50 €)

Réservations : 085/41.13.69

Tous les détails du programme sur

[www.modave-castle.be/agenda](http://www.modave-castle.be/agenda)

Le château de Modave  
est la propriété de

VIVAQUA

Site de captages



Pour contacter l’hôtel ou la brasserie :  
[info@domaineduchateaudemodave.be](mailto:info@domaineduchateaudemodave.be)

## OH GENTE DAMOISELLE PARÉE DE VOS ATOURS SEMBLANT OFFRIR VOS FLEURS À CHAQUE VISITEUR QUE N'AVEZ VOUS ENVIE, PARFOIS CERTAINES HEURES DE QUITTER VOTRE CADRE POUR PROFITER DU JOUR

Au mur du premier petit salon du château, sagement installée dans son cadre doré, une jeune femme semble accueillir les visiteurs. La beauté fragile et éphémère qui en émane fait écho à celle des fleurs délicatement disposées dans la corbeille qu'elle tient d'une main tandis que, de l'autre, elle effleure une rose. L'auteur de cette délicate représentation a ici merveilleusement su mettre en valeur la tendresse et la mélancolie de son regard.



Mais qui est-elle ? Quand et par qui ses traits si fins furent-ils reproduits sur la toile ?

Deux des questions restent à ce jour sans réponse ; le peintre et son modèle gardent encore leurs secrets.

L'œuvre a bien été attribuée à Jean Raoux (1677-1734), peintre français renommé, auteur probable d'un autre portrait de femme conservé au château représentant la duchesse de Montmorency (d'après l'inscription sur le cadre). Ce tableau, qui porte la marque des douanes françaises, peut en effet être daté du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Par contre, le portrait qui nous occupe ne porte ni marque, ni signature et, à l'heure actuelle, aucun argument ne nous permet d'en attribuer également la paternité à Raoux.

La mise et la coiffure du modèle nous donnent cependant quelques repères tant sociaux que chronologiques.

Perles, richesse des étoffes, préciosité des dentelles et des vêtements nous indiquent que nous sommes en présence d'une personne de qualité. Accessoires et coupes des vêtements nous aident aussi à mieux situer cette jeune fille à la mode de son temps ; le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Sous sa robe, pour modeler sa silhouette, elle porte sans aucun doute un corset baleiné qui souligne la finesse de sa taille tandis qu'un ample panier est posé sur ses hanches.

Par dessus, ses vêtements ajustés soulignent la silhouette ainsi façonnée. On aperçoit le départ de son ample jupe plissée coupée dans une riche étoffe ornée. Son corsage, décoré de fines dentelles et ornementé de fleurettes, se termine par une pointe soulignée d'une rangée de perles. Les manches de sa robe s'arrêtent à hauteur du coude et s'ouvrent sur d'amples engageantes (manchettes de plusieurs volants de dentelle).

Pour parfaire sa toilette, elle ne porte pas de bijoux mais un nœud bleu soulignant son cou comme on en retrouve dans d'autres portraits de femme du milieu du siècle.

Ses cheveux, poudrés, forment une succession de rouleaux encadrant le visage et se parent d'une petite coiffe de dentelles, perles et fleurs qui rappelle subtilement l'ornementation de sa robe.

Enfin, la blancheur de sa peau, suivant les canons de l'époque, relève sa beauté tout en affichant sa position sociale. La pâleur, souvent rehaussée à l'aide de blanc de plomb, est en effet associée à la pureté et permet aux bourgeoises et aux nobles de se distinguer des paysannes au teint hâlé par les travaux des champs. Ses lèvres sont naturelles ou subtilement soulignées par une touche de rose. Une couleur qui, appliquée généreusement sur ses joues, souligne aussi l'éclat de ses yeux. Cette teinte est également révélatrice de sa position car plus on monte dans la hiérarchie sociale, plus le rouge est soutenu ; une bourgeoise utilisera un rose léger tandis qu'à Versailles, les rouges plus vifs sont de rigueur. Mais pas trop tout de même car les plus criards sont réservés aux comédiennes et aux courtisanes !

Songez-y, mesdames, en vous maquillant demain matin...